Vendredi

28 avril 1995 n° 247 10 F

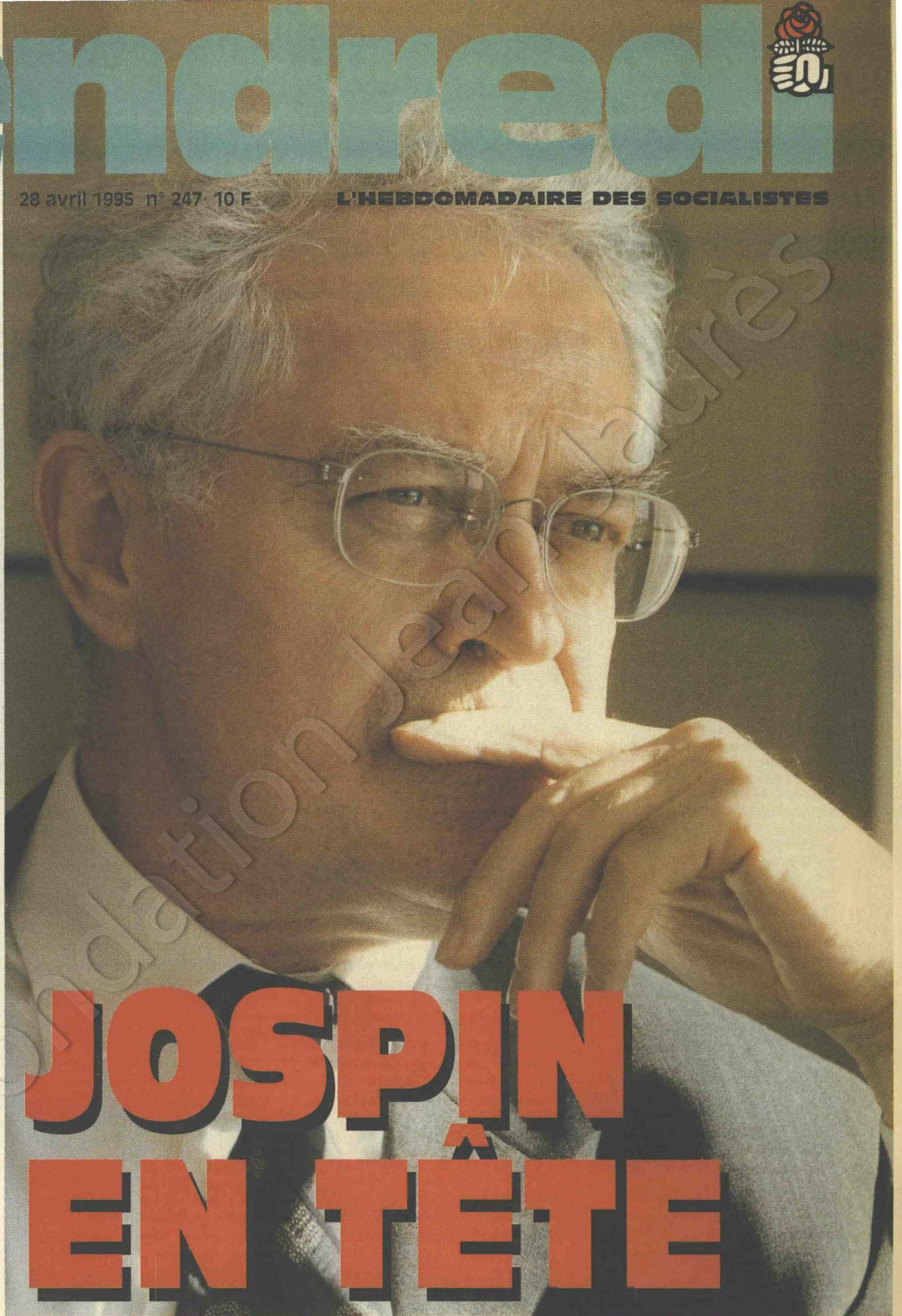
L'HEBDOMADAIRE DES SOCIALISTES

Rassembler pour gagner

Depuis dimanche dernier, le combat a changé d'âme, l'espoir a changé de camp. Lionel Jospin est en tête du premier tour et les socialistes sont la première force politique de France. C'est donc à nous qu'il appartient de tendre une main fraternelle à toutes les forces de progrès, et ceci d'autant plus qu'il est évident que la droite ne parviendra pas à cicatriser ses rancœurs.

Tendre la main aux écologistes, qui ont pris conscience, avant nous, des dangers que peut faire peser sur notre planète, sur notre vie, un développement non maîtrisé, et qui nous ont apporté leur vision de la société.
Tendre la main aux radicaux, qui incarnent cette tradition républicaine dans laquelle la gauche plonge si profondément ses racines.
Tendre la main aux communistes, à ces femmes et à ces hommes, qui -à leur façon, à nos côtés- luttent pour le progrès et la justice sociale.
Tendre la main à celles et ceux qui nous ont quittés, il y a peu, mais avec lesquels nous avons renoué un dialogue fraternel pour qu'en chacun renaisse l'espoir.
Tendre la main aux syndicalistes, à la veille de ce 1er mai, qui, inlassablement, sur leur lieu de travail, luttent pour préserver la dignité et les droits des salariés.
Tendre la main à tous ceux qui vivent les évolutions technologique, économique, sociale, comme une régression, comme une souffrance, qui n'en peuvent plus de protester et désespèrent de leur avenir.
Tendre la main à tous ceux qui pensent qu'une Europe forte et juste ne pourra se bâtir avec Jacques Chirac.
Tendre la main à tous les démocrates qui ne veulent pas qu'on en revienne, comme il y a vingt ans, aux grandes et aux petites manœuvres de l'État-RPR et qui ne veulent pas d'un président otage de l'extrême droite.
Ensemble, nous pouvons offrir de nouvelles perspectives à ce pays, qui souffre déjà profondément de deux années de gouvernement de droite. Ensemble, nous pouvons faire gagner Lionel Jospin .

Henri Emmanuelli



JOSPIN EN TÊTE

LA VÉRITÉ DES URNES

Dissipant la brume des sondages, les enjeux réels de la campagne sont réapparus au soir du 23 avril. Pour Henri Emmanuelli, c'est désormais au grand soleil de l'union qu'il faut rassembler la gauche. Lire p. 3.

L'ÉTOFFE D'UN CHEF D'ETAT

Parce qu'il était le seul à débattre, à proposer, à convaincre, Lionel Jospin a séduit les Français. En attendant la victoire, "Vendredi" en redemande.
Entretien p. 4 et 5.

HOMMAGE À BÉRÉGOVOY

On voulait voler son honneur, ternir sa vie, briser sa raison d'être. Il s'est donné la mort. Les socialistes se souviennent.
p. 7, 8, 9 et 10.

BOLI JOUE JOSPIN

Le Football-Club de la gauche possède à Glasgow un défenseur d'exception. Avec Basile, dribblons la droite.
Interview p. 11.

ISSN 0995-0583

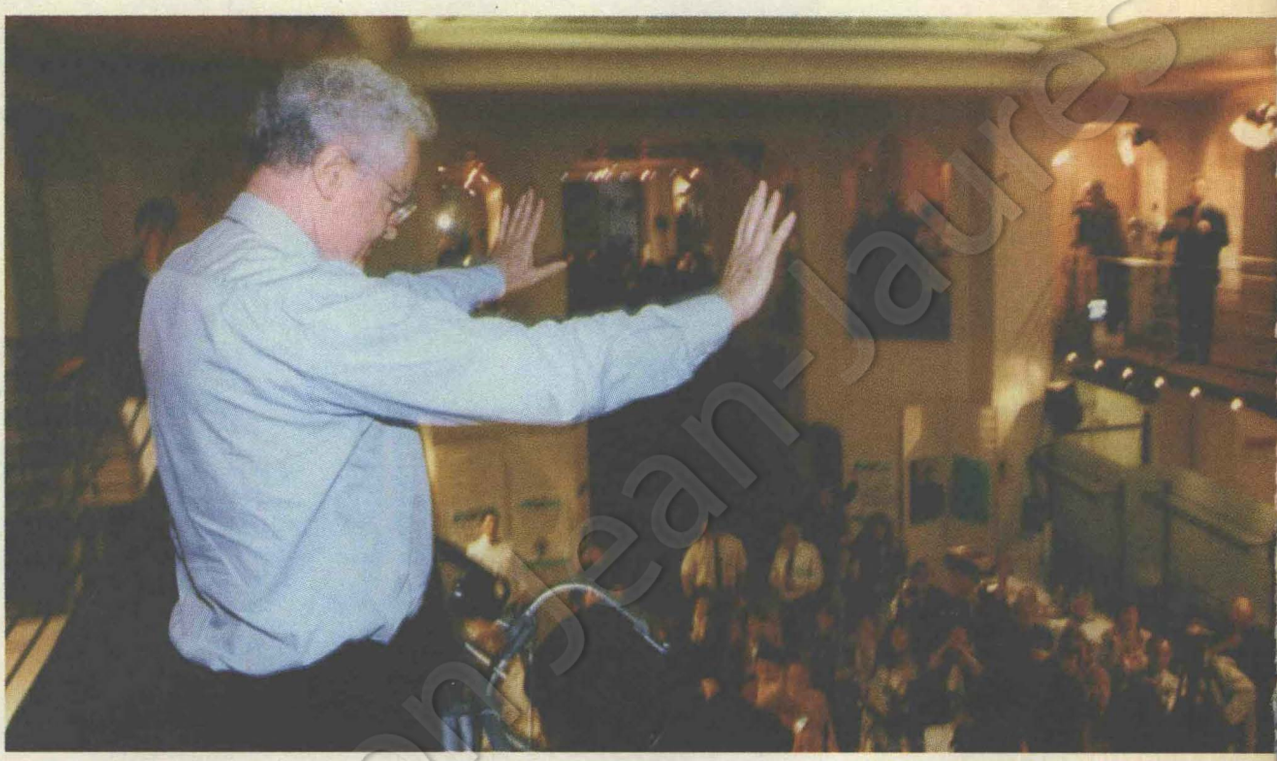
Fondation Jean Jaurès

APRÈS LA VICTOIRE TOUR, PLACE AU VR

Le billet de Vendredi

Dimanche soir, au siège du Parti socialiste comme à celui de la campagne de Lionel Jospin, le moral était au beau fixe. Sereins et lucides, nous savions le chemin qui nous reste à parcourir. Déterminés à faire triompher nos valeurs, nous allons livrer le grand débat politique du second tour qui opposera une gauche unie et rassemblée à une droite qui tente désespérément de recoller les morceaux éclatés. A la grande surprise des sondages et des responsables politiques d'une majorité ébranlée par le score du candidat socialiste, la gauche, dimanche soir, a retrouvé un nouvel élan ; elle était au rendez-vous qu'une majorité d'électeurs attendait, elle répondait à l'appel du vrai changement et de l'espoir de voir renaître une nouvelle justice sociale. A la veille du 1er mai et du grand rassemblement de toutes les forces de progrès, un homme de combat et de conviction était absent. Il aurait eu toute sa place dans cette campagne électorale mais l'homme libre qu'il était en a décidé autrement et a choisi son propre destin. Pierre Bérégovoy nous a quittés il y a déjà deux ans. Ce numéro de Vendredi lui rend hommage, se souvient du citoyen et du serviteur de l'Etat que la conscience populaire n'a pas oublié, se rappelle la vie exceptionnelle de cet ouvrier devenu Premier ministre qui aimait répéter : «Quand on veut, on peut.» Et à Albert Camus de lui répondre : «Le héros est celui qui fait non ce qu'il veut, mais ce qu'il peut...» Pierre, on pense à toi.

Ve



Les socialistes, en ce lendemain de premier tour, sont des socialistes satisfaits et heureux. Heureux pour Lionel Jospin, qui voit dans ce score de plus de 23% et, surtout, dans cette première place inattendue bien qu'espérée, la récompense méritée d'une belle campagne, d'un engagement personnel exemplaire.

Heureux pour la démocratie car, grâce au score de Lionel, par la volonté de tous les socialistes, le débat du second tour sera un vrai débat entre deux projets politiques, fondamentalement différents. Il y aura donc un vrai choix, grâce à ce vote responsable, et c'est tant mieux pour la démocratie.

Heureux pour eux-mêmes, militants socialistes qui viennent de refaire de leur parti le premier parti de France si l'on veut bien admettre que le nombre de suffrages recueillis à l'élection présidentielle est le meilleur indicateur de la santé politique d'un parti.

Redevenu le premier parti de France, le Parti socialiste ne compte pas en rester là et entend bien accroître cet avantage et le préserver longtemps. Et ce n'est pas un mince plaisir, une mince satisfaction pour nous que de constater que les deux candidats arrivés en tête du premier tour sont deux candidats s'appuyant sur deux vrais partis. Ah ces partis ! ... Que de mal en a-t-on dit ! Que de coups leur ont été portés ! Et surtout au nôtre, bien sûr. Seulement voilà, il est là, présent, la tête haute, efficace.

Aujourd'hui, les socialistes appellent à la mobilisation et au rassemblement autour de Lionel Jospin, à la mobilisation et au rassemblement de toute la gauche.

Aujourd'hui, les socialistes appellent à la mobilisation et au rassemblement autour de Lionel Jospin, à la mobilisation et au rassemblement de toute la gauche : socialistes, radicaux, communistes, rénovateurs, écologistes, et de l'extrême gauche, qui ne peut pas se dispenser d'un combat où toute abstention devient une demi-voix pour la droite...

Et ce rassemblement doit aller au-delà de la gauche ; il doit concerner des femmes et des hommes de toutes sensibilités, démocrates et républicains sincères, qui ne peuvent accepter l'idée qu'un président de droite soit élu en étant l'otage du Front national. En effet, quand le candidat de ce parti immonde réalise plus de 15% des suffrages, c'est aussi en ces termes que se pose le problème.

A partir de ce 24 avril commence la campagne du second tour, une nouvelle campagne, une autre campagne.

Maintenant qu'a pris fin la longue chamaillerie des deux frères jumeaux du RPR, maintenant que nos écrans de télévision, nos radios et nos journaux ne seront plus envahis par ce combat fratricide d'arrière-boutique, on va y voir plus clair.

Le débat du second tour va enfin permettre la confrontation bilan contre bilan, projet contre projet, entre les forces du progrès, du mouvement, de la justice sociale et celles du conservatisme, de l'immobilisme, du repli sur soi, entre la gauche et la droite et leurs candidats respectifs.

Plus spectaculairement encore, nous pouvons mettre en avant les valeurs profondes de notre engagement de socialistes : solida-

Chirac à

Des émissaires de Jacques Chirac viennent de sillonner l'Afrique noire francophone, à la pêche aux voix des Français de l'étranger. Ceux-ci y sont nombreux, privés et coopérants venus de l'Hexagone, mais aussi Africains et Libanais expatriés, pourvus de la double nationalité, française et de leur pays d'origine ou d'adoption. Pour ces derniers, l'exercice ne manque pas de sel : les émissaires du maire de Paris les incitent à participer à une consultation électorale française - multipartite s'il en fût ! - alors qu'il n'y a pas si longtemps le même Chirac estimait que l'Afrique n'était pas mûre pour le multipartisme et la démocratie. En 1987, lors d'une visite à Dakar, il avait défendu le monopartisme, qui

Vendredi - 10, rue de Solferino - 75333 Paris Cedex 07 - Tél. : 45 56 78 61 - Fax : 47 05 15 78 - Télex : 200 174 Pour obtenir vos correspondants, composez d'abord le 45.56

Directeur de la Publication : Jean Glavany • Directeur délégué de la Publication : Marc-Antoine Jamet - Responsable de la Rédaction : Monique Bartholomeus (77.92) - Photo : Pascal Lebrun (78.53) - Maquette : Christine Lovinger (78.92) - Publicité : Franck Accart (79 03) - J.J. Gastebois (78-09)- Secrétariat : Odile Fée (78.61), Binh Vu Trong (78.53) - Abonnements : Sabine Sebah (78-57) - Photogravure : Dawant - Paris - Impression : PGE - (94) Saint-Mandé – Routage : Ouest-routage - (60) Le Meux - N° commission paritaire : 10.889 – "Vendredi" est édité par les Nouvelles Editions de l'An 2 000 - Crédit Photo : P. Lebrun - Ce numéro a été tiré à 116 000 exemplaires.

DU PREMIER AI DÉBAT

rité, justice sociale, fraternité, laïcité, redistribution. Et l'on verra bien ce que Chirac y opposera, s'il y oppose quelque chose, je veux dire un projet qui propose un peu plus de concret que le déjà célèbre «pas de polémiques».

Ah ! ce Chirac ...

Il paraît qu'il aurait changé. Entre parenthèses, tout ce tintamarre pour un tel changement qui le propulse de 19,9% au premier tour de 1988 à 20,3% aujourd'hui, quel parcours !

C'est un balladurien qui disait récemment : «Chirac, c'est comme le beaujolais, on a un Chirac nouveau tous les ans...»

Lequel aurons-nous en face de nous, de Lionel Jospin, pour ce second tour ?

Chirac «l'ancien», celui qui faisait déjà partie du gouvernement de Mai 68, ce gouvernement qui avait si bien compris la jeunesse ?

Chirac «l'amnésique», celui qui qualifie aujourd'hui la taxe professionnelle d'«impôt imbécile», oubliant que le gouvernement qui l'avait créée en 1976 était dirigé par un certain... Chirac ?

La «girouette», comme disait Balladur, qui a tout dit et le contraire de tout en trente ans de carrière ?

Le «démagogue», comme disait Balladur, celui qui promet tout à tout le monde, précisant que les promesses n'engagent que ceux qui les entendent ?

L'«irresponsable» comme disait Balladur, celui qui attaque le gouverneur de la Banque de France avant de se targuer de son appui, provoquant en pleine campagne électorale une tempête sur le franc -la

Qui peut croire un seul instant que l'homme qui a proposé la loi Devaquet en 1986, qui a voté le CIP et l'aggravation de la loi Falloux en 1994, soit l'homme de l'égalité des chances ?

deuxième en deux ans à cause de lui !- du meilleur effet ?

Le «faux Européen», comme disait Balladur, celui qui n'a voté «oui» à Maastricht que sous la pression de Juppé, mais qui pensait si fort «non» que Séguin le clamait à sa place ?

Nous aurons en face de nous tous ces Chirac-là, qui n'en font qu'un : un beau, un vrai, un pur conservateur.

Qui peut croire un seul instant que l'homme qui a proposé la loi Devaquet en 1986, qui a voté le CIP et l'aggravation de la loi Falloux en 1994, soit l'homme de l'égalité des chances ?

Qui peut croire que l'homme qui décrivait les «odeurs» des cages d'escaliers d'HLM, pendant qu'un de ses ministres parlait des «valeurs communes» partagées avec le FN soit l'homme de la générosité ?

Qui peut croire que l'homme qui, depuis 1977, chasse systématiquement les couches sociales les plus défavorisées de la ville dont il est le maire soit l'homme de la cohésion sociale ?

Non, un vrai conservateur, on vous le dit. Et personne ne doit en douter.

Jean Glavany

contresens de l'histoire

était alors la règle pratiquement partout en Afrique noire, concédant toutefois que ses préférences allaient à un «parti unique multitendanciel» - comprenne qui pourra : à moins qu'il n'ait prévu dès cette date l'éclatement à venir du RPR entre chiraquiens et balladuriens...

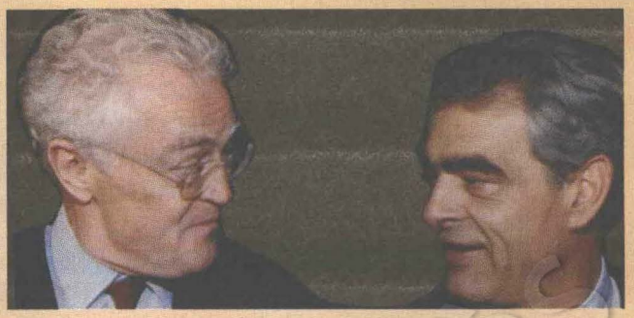
En 1990, en déplacement à Abidjan pour une réunion de l'Association des maires francophones, Chirac avait été encore plus net : il avait affirmé que le multipartisme était «une sorte de luxe que les pays en développement ne peuvent s'offrir».

Ces déclarations avaient provoqué quelques remous et lui avaient valu notamment une volée de bois vert dans «Jeune Afrique», où l'un des éditorialistes de l'hebdomadaire, Albert Bourgi, avait écrit : «M. Jacques Chirac est dans le vent de l'histoire, mais malheureusement pour lui, il s'agit du vent qui balaie les feuilles mortes».

1990 était, rappelons-le, l'année où le président Mitterrand, dans son discours au sommet de La Baule, avait exhorté les pays africains à s'engager sur les voies de la démocratie et du multipartisme. La très grande majorité des Etats d'Afrique se sont engagés depuis sur cette voie : ils ont visiblement préféré suivre les conseils de François Mitterrand plutôt que ceux de Jacques Chirac.

Claude Wauthier*

**Claude Wauthier vient de publier un ouvrage sur la politique africaine de la Ve République, sous le titre* Quatre Présidents et l'Afrique - De Gaulle, Pompidou, Giscard d'Estaing, Mitterrand. *Editions du Seuil, collection «L'Histoire immédiate», 717 p., 190 F.*



La vérité est sortie des urnes

La vérité sortie des urnes nous permet de renouer avec la réalité politique : celle qui dresse les défenseurs de la justice sociale contre les partisans de la loi du plus fort, celle qui sépare ceux qui se battent pour la solidarité et ceux qui ne connaissent que l'égoïsme, celle qui, depuis toujours, oppose la gauche à la droite.

Grâce à Lionel Jospin, grâce à sa remarquable performance, grâce à la mobilisation des socialistes, grâce à la logique d'union qui se développera dans les jours qui viennent, entre toutes les femmes et tous les hommes qui ont représenté la gauche au premier tour de cette élection, c'est un véritable choix de société qui sera proposé le 7 mai prochain aux Françaises et aux Français.

Loin d'assister à la négation du suffrage universel, au triomphe d'un débat interne à la droite, inutile et appauvrissant pour la démocratie, c'est à la victoire de notre candidat Lionel Jospin et au succès de nos propositions qu'il nous faut aujourd'hui travailler. «Tous ensemble», socialistes, communistes, radicaux, rénovateurs, écologistes, avec tous ceux, femmes et hommes de progrès qui ne veulent pas d'un retour de l'Etat-RPR, nous pouvons faire échec au cartel des conservateurs.

Dans quinze jours, il faudra donc voter et faire voter Lionel Jospin pour que nous n'en revenions pas à une situation où la droite, qui plus est otage de l'extrême droite, aurait la mainmise sur l'ensemble des pouvoirs et, surtout, pour préserver l'avenir social de notre pays.

Je sais que le vote protestataire, le vote de tous ceux qui ne peuvent se satisfaire d'une société immobile, les votes des plus défavorisés et des plus jeunes nous ont parfois fait défaut. Mais que chacun réfléchisse. Quand le pays demande plus de solidarité et plus de justice, il ne se tourne pas vers des gens pour qui «le monde appartient à ceux qui le possèdent déjà». Il ne se tourne pas vers une droite qui ne mène pas seulement un combat politique, mais rêve aussi d'une revanche sociale.

Toute voix qui, à gauche, se perdrait entre les deux tours sera de fait une voix qui s'ajoutera à celles de droite.

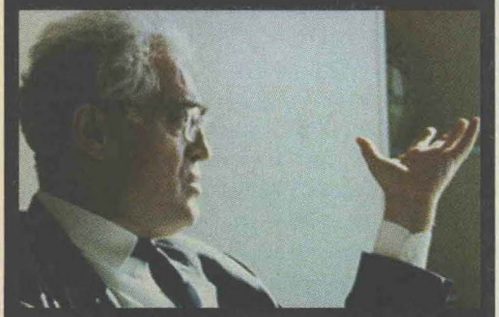
La réalité est ainsi faite. C'est pourquoi la gauche doit se rassembler dans l'enthousiasme et la dynamique de ce premier tour. Après avoir battu l'un des conservateurs aujourd'hui, il faut battre l'autre au second tour, parce que leur politique, qui est la même, est mauvaise depuis trente ans.

L'espoir a changé de camp. J'en suis persuadé, le 7 mai, la victoire de Lionel Jospin le conduira à l'Elysée pour y succéder à François Mitterrand.

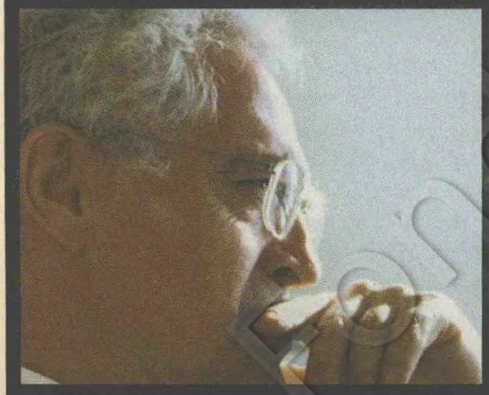
Déclaration d'Henri Emmanuelli, premier secrétaire du Parti socialiste, au soir du premier tour de l'élection présidentielle.

Fondation Jaurès

Lionel Jospin tire le bilan de son succès au premier tour. Il dévoile ses thèmes de campagne pour l'emporter le 7 mai. Le candidat socialiste entend ainsi orienter le débat sur les questions de fond et rassembler autour de ses propositions.



L'ESPOIR EST MAINTE



Je propose un coup de pouce au Smic le 1er juillet prochain, de convoquer une conférence nationale sur les salaires avec les partenaires sociaux, que l'Etat prenne ses responsabilités là où il est employeur.

Quel sentiment avez-vous éprouvé en apprenant que les Français vous avaient placé en tête à l'issue du premier tour ?

Pourquoi le cacher ? J'ai éprouvé une joie intense en entendant la proclamation des résultats : j'étais en tête, assez largement, Edouard Balladur était écarté du second tour, Jacques Chirac déstabilisé et relégué en deuxième position, l'espoir venait de changer de camp !

J'étais d'ailleurs heureux non seulement pour moi ou pour mon équipe, mais pour tous les socialistes, pour toute la gauche et pour toutes les femmes et les hommes de progrès.

Les messages que je reçois depuis dimanche dernier me confirment dans ce sentiment d'un bonheur et d'un espoir largement partagés.

Surpris également ?

Oui, ce résultat a un caractère surprenant car personne n'avait prévu que j'allais devancer Jacques Chirac de près de 3%. En même temps, cette surprise n'est que relative. En multipliant les rencontres sur le terrain, en regardant la mobilisation dans les meetings, en lisant les commentaires, en constatant le rassemblement qui se faisait autour de ma candidature, je sentais depuis plusieurs jours qu'il se passait quelque chose.

Vous avez évoqué les sondages et les erreurs qu'ils ont pu commettre dans leurs prévisions. Que pensez-vous de la polémique qu'ils ont soulevée ?

Les faux débats se sont multipliés pendant toute la campagne du premier tour, au point d'occulter les débats de fond, et j'ai eu des difficultés à faire entendre mes propositions face à une polarisation excessive autour d'une querelle artificielle entre Jacques Chirac et Edouard Balladur. Le second tour doit enfin permettre une vraie confrontation entre deux projets, deux visions de l'avenir, deux ambitions européennes et, aussi, entre deux hommes.

Les sondages se sont quand même beaucoup trompés !

Sans doute, mais je considère assez vaine cette polémique. Elle est conduite par ceux qui ont pris les sondages pour des prophéties, qui ont perdu et qui se conduisent aujourd'hui comme de mauvais perdants. Notre pays mérite mieux que cette nouvelle querelle. Pour ma part, je tire deux leçons de cet échec des sondages. La première : les Français veulent voter librement, sans pressions, en fonction de leur intime conviction. La seconde : nous devons faire campagne jusqu'au bout, quoi que disent ou prédisent les sondages, car l'expérience a montré que tout était possible.

Est-ce que vous considérez également comme un faux débat la polarisation sur le score de Jean-Marie Le Pen ?

J'ai été le premier responsable politique à affronter le leader du Front national dans un débat, dès 1987; c'est dire que j'ai pris conscience très vite de la gravité de ce problème.

Aujourd'hui, c'est moins la progression du Front national qui constitue une surprise -car cette progression est faible par rapport à la précédente élection présidentielle- que la stabilisation à un niveau élevé et, davantage encore, la composition sociologique de son électorat, à la fois jeune et populaire. Cette dimension-là ne peut et ne doit laisser indifférent aucun responsable politique, et particulièrement aucun responsable de gauche.

Quel discours, selon vous, faut-il tenir sur le Front national ?

Le fait que Jean-Marie Le Pen rassemble 15% des suffrages ne va en rien aliéner ma liberté de penser ni ma liberté de parole. Je ne partage aucune des valeurs, aucune des idées, aucune des propositions de Jean-Marie Le Pen et de son mouvement. J'ai, à l'inverse, la volonté de réduire son influence et, pour cela, je crois qu'il faut s'attaquer aux causes profondes du vote Le Pen -ou, en tout cas, de la majeure partie du vote Le Pen- c'est-à-dire aux problèmes du chômage, du logement, de l'exclusion ou du mal de vivre dans certaines de nos villes.

Que personne ne compte sur moi pour changer d'un iota le discours que je tiens sur le fond, sur les thèmes que j'aborde, sur les propositions que je fais.

Quel type de campagne allez-vous conduire entre les deux tours ?

Il faut se placer à la hauteur de la charge à laquelle on prétend. Aussi, je continuerai à parler du fond, de mes propositions, de ma vision de l'avenir. Je ne céderai pas à la polémique, même si je crois indispensable de confronter les idées et de démystifier mon adversaire.

Je mènerai cette campagne sur le terrain. Un meeting tous les soirs. Un face-à-face le mardi 2 mai. Une grande réunion à Bercy le 3 mai. Un dernier meeting, comme le veut notre tradition, à Toulouse le 4 mai. Le programme est chargé ! Mais j'aborde cette nouvelle campagne avec enthousiasme, sérénité et volonté.

Jacques Chirac va-t-il pouvoir continuer à mener sa campagne sur les mêmes thèmes qu'avant le premier tour ?

C'est son affaire ! Mais il se trouve au cœur de multiples contradictions qu'il m'appartient de mettre à jour.

Il a conduit sa campagne de premier tour sur une prétendue disparition du clivage entre la droite et la gauche. Il se trouve maintenant soutenu par la droite traditionnelle dans toutes ses composantes, de Philippe de Villiers à Charles Pasqua. Il a dénoncé le bilan du gouvernement Balladur et l'immobilisme du

Coll. Fondation Jean Jaurès

Premier ministre. Il doit défendre aujourd'hui ce bilan, qui est aussi le sien. Bref, Jacques Chirac va à nouveau changer de discours !

Vous venez d'évoquer les contradictions de Jacques Chirac. Sur quels thèmes comptez-vous mettre l'accent ?

Prenons l'exemple des salaires. Je propose un coup de pouce au Smic le 1er juillet prochain. Je propose de convoquer une conférence nationale sur les salaires avec les partenaires sociaux. Je propose que l'Etat prenne ses responsabilités là où il est employeur. Je souhaite une augmentation maîtrisée des salaires car je crois qu'il est nécessaire de soutenir la croissance, ce que la faiblesse de la consommation intérieure ne permet pas. Je propose enfin une réforme fiscale qui rééquilibre la taxation des revenus du travail et de ceux du capital.

Mais Jacques Chirac évoque également une augmentation des salaires !

Oui, mais en réalité, dans la volonté et les modalités, il existe de profondes différences.

Outre qu'il ne reprend bien évidemment pas mes propositions, j'ai le sentiment que chaque jour qui passe érode sa détermination et, lorsque j'entends Alain Juppé s'exprimer, je vois déjà s'opérer les manœuvres de retrait. Surtout, il n'envisage une augmentation des salaires directs qu'au détriment des salaires indirects, donc de la protection sociale.

Il n'y a dès lors que deux hypothèses. Soit il met en cause la pérennité même de la Sécurité sociale, et il y a là un vrai débat de société. Soit, comme il l'a affirmé avant de se rétracter, il augmente la TVA ou la contribution sociale généralisée, et il reprend d'une main ce qu'il prétend vouloir donner de l'autre.

C'est sur ce type de contradictions et de différences qu'il faut insister pour convaincre que moi seul serai le président du vrai changement, pour reprendre le slogan de ma campagne pour le second tour. Il en est de même sur bien des sujets : l'Europe, la protection sociale, les institutions…

Prenons alors les institutions. Jacques Chirac évoque comme vous la nécessaire revalorisation du Parlement…

Certes ! Mais, là encore, il ne se donne pas les moyens d'y parvenir. Je pense qu'un nouvel équilibre entre l'exécutif et le législatif ne pourra être trouvé en s'en remettant à la seule pratique institutionnelle. Il est nécessaire de procéder à des réformes.

Certaines touchent à la Constitution elle-même, comme la réduction de la durée du mandat présidentiel à cinq ans. D'autres, comme l'interdiction absolue de cumuler le mandat de député avec une responsabilité exécutive dans une collectivité locale, nécessitent des modifications législatives. D'autres, enfin, concernent la pratique, comme une plus grande délibération gouvernementale ou la mise en place d'un gouvernement plus resserré. En tout état de cause, et même pour ces dernières, il est illusoire d'envisager un quelconque rééquilibrage institutionnel en se limitant à des généralités comme le fait le maire de Paris.

A nouveau, je propose un vrai changement, avec de nouvelles pratiques politiques, un nouveau rapport au pouvoir quand Jacques Chirac ne propose rien de concret.

L'Europe a été relativement absente de la campagne du premier tour. En ferez-vous un thème majeur de la campagne du second tour ?

Pour ma part, je suis un Européen résolu et je n'ai jamais changé d'opinion sur ce sujet. J'ai fait des propositions claires pour une Europe plus démocratique, plus sociale, plus déterminée dans la défense de ses intérêts.

J'en ai déjà fait un thème majeur de ma campagne du premier tour ! Mais Edouard Balladur est un Européen tiède et Jacques Chirac un anti-européen chaud ! Aussi, il n'est guère étonnant que la droite ait choisi de ne pas en parler. Le débat du second tour doit absolument nous permettre de traiter au fond cette question car l'Europe est un enjeu trop important pour notre pays pour être laissé dans l'ombre au seul motif de rassembler Philippe de Villiers et Valéry Giscard d'Estaing.

Une dernière question, la plus décisive : lorsque l'on voit que le total des voix de gauche ne dépasse guère 40%, est-ce que l'on peut espérer l'emporter le 7 mai ?

Je crois que le clivage droite/gauche est une réalité non seulement historique mais dont cette campagne même ne dément pas l'actualité. C'est d'ailleurs ce que je n'ai cessé de répéter durant les deux derniers mois. En même temps, je ne pense pas que l'élection présidentielle puisse se limiter à ce clivage et, moins encore, se résumer à l'addition hypothétique de forces politiques.

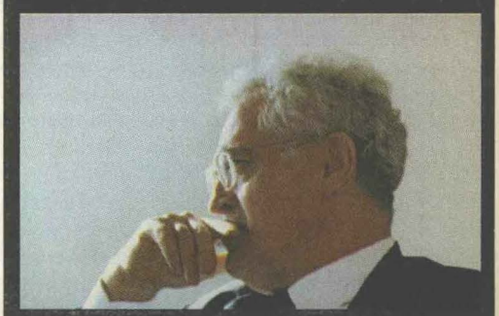
L'élection présidentielle, c'est fondamentalement l'affrontement d'orientations, de propositions, de visions de l'avenir ; c'est l'opposition entre des styles, des hommes ; c'est aussi un dialogue et un contrat entre un candidat et les Français. Aussi, je suis tout à fait convaincu que rien n'est désormais impossible. J'ai créé la surprise au premier tour. L'espoir et la dynamique se trouvent maintenant de notre côté. A nous tous de nous mobiliser pour créer à nouveau la surprise le 7 mai prochain. J'y crois !

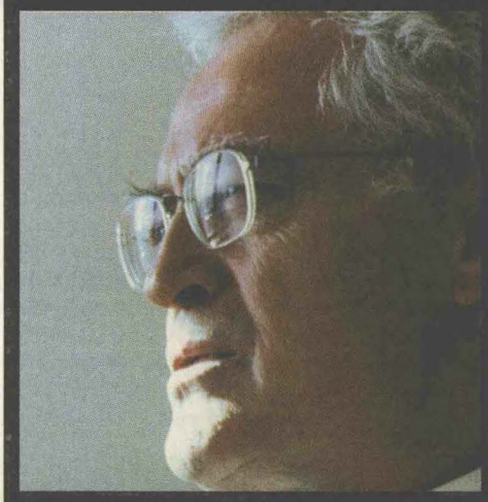
Propos recueillis par Gilles Finchelstein

Je suis un Européen résolu et je n'ai jamais changé d'opinion sur ce sujet. J'ai fait des propositions claires pour une Europe plus démocratique, plus sociale, plus déterminée dans la défense de ses intérêts.



NANT DE NOTRE CÔTÉ





Collection Jean Jaurès

FRANÇAIS A L'ÉTRANGER SOUS SILENCE

Ici à Sarajevo, là en Casamance, au-delà au Guatémala et au Vénézuéla, des Français sont détenus, retenus ou disparus.

Il y a sept ans, trois jours avant l'élection présidentielle, les otages du Liban réapparaissaient, un beau matin, sur une base aérienne corse. Les candidats et les journaux avaient mêlé leurs "bravo" aux "enfin". Cet épilogue heureux, au croisement d'une élection, avait suscité bien des questions. Pierre Bérégovoy avait salué les libérés, le gouvernement, en espérant "qu'il n'y ait pas eu de concessions politiques". Mais si la méthode avait été contestée, avec raison, la solidarité avait été sans failles.

Aujourd'hui, qui se soucie de Jean-Luc Badia, "évanoui" au terminal aéroportuaire de Caracas, le 29 décembre 1994, sans laisser de traces ? Qui a entendu parler de Philippe Biret et Jean-Philippe Bernard, condamnés, au Guatémala, après un procès contesté, à trente ans de prison ? Qui sait qu'à Sarajevo José Rochas, Louis Fleytout, Marc Montboise, Yannick Moullet et Jonathan Knapp, un nord-Américain, volontaires de Pharmaciens sans frontières, sont depuis le 4 mars séquestrés par les Serbes de Pale ? Qui connaît la situation d'Olivier Bendif, qui purge deux ans de prison en Krajina depuis le 12 avril ? Qui s'intéresse à Jean-Paul et Martine Gagnaire, Claude et Catherine Cave, enlevés le 13 avril en Casamance ? Ils ont fait les bas de page de quelques quotidiens. Le ministre Juppé a reçu les familles. Une dépêche a laconiquement signalé que "la diplomatie française opère discrètement au nom de l'efficacité". Ces Français du silence, touristes égarés, bénévoles piégés, disparus ou condamnés, cadrent mal avec les attentes de l'Audimat. Jean-Yves Le Déaut, responsable des Français à l'étranger à l'Assemblée nationale, a tiré, le 13 avril, la sonnette d'alarme : "La mobilisation des médias constitue un aiguillon. Elle seule peut permettre de bousculer le Quai d'Orsay et les autorités étrangères compétentes."

Jean-Jacques Kourliandsky

GÉRARD FUCHS

Un peu de courage !

La communauté internationale va-t-elle encore longtemps laisser pourrir la situation dans l'ex-Yougoslavie, avec le sentiment lâche et faux que le temps qui passe joue pour la paix ? Sentiment lâche car, au fond d'eux-mêmes, les dirigeants des principales puissances concernées savent bien que le temps qui passe consacre des faits accomplis inacceptables, c'est-à-dire des conquêtes territoriales serbes et leur accompagnement de purification ethnique. Sentiment faux car le temps qui passe ne fait que rendre plus explosive la situation dans les zones encore aujourd'hui préservées comme le Kosovo et la Macédoine. En réalité, le temps presse. Fin avril se terminera le cessez-le-feu actuel. La définition d'une attitude nouvelle s'impose donc, dont je pense qu'elle doit s'appuyer sur la réaffirmation de principes et la menace d'un engagement de force.

Réaffirmation de principes d'abord : ce n'est pas inutile quand certains envisagent ouvertement une levée globale des sanctions contre la Serbie préalablement à tout mouvement politique de la part de Milosevic ! Respect des frontières internationalement reconnues, intégrité, donc, de la Bosnie-Herzégovine, reconnaissance de larges droits pour les minorités, droit au retour pour tous les réfugiés et expulsés : voilà des objectifs intangibles qui doivent constituer la base de tout compromis acceptable.

Menace d'un engagement de force : je partirai d'une observation simple qui est que l'unique moment, en près de quatre ans de conflit, où les Serbes ont reculé, a été l'ultimatum sur Sarajevo, avec le choix entre un retrait et une intervention militaire. Je souhaite que le procédé soit repris et étendu. Je souhaite que le dernier plan du groupe de contact, qui laisse 49 % du territoire de la Bosnie sous contrôle serbe au lieu des 70 % actuels, soit mis en œuvre d'autorité, en menaçant de recourir à la force : vous vous retirez de telle première zone où vous serez bombardés et ainsi de suite...

Je connais toutes les objections opposables : oui il faudra regrouper pour partie la Forpronu et "durcir" sans doute son armement ; non il n'y aura pas besoin de troupes au sol, l'armée bosniaque étant aujourd'hui en état de faire le nécessaire ; enfin, oui il y a un risque ! Mais craignons qu'à ne pas vouloir courir de risques aujourd'hui, il ne faille en courir de bien plus grands demain !

Alors je dis simplement, mais gravement, à la communauté internationale : un peu de courage !

SOUS L'ÉCORCE DE PIERRE

Je me souviens du 1er mai 1993, l'enfant ne voulait pas dormir, agité par ce jour férié pas comme les autres, qu'un homme blessé, à bout de forces, avait endeuillé. Mon petit prince, qui me savait mauvais dessinateur, n'attendait plus les moutons mais réclamait son conte. Ma mémoire avait depuis longtemps égaré les visages des fées de Perrault et des princesses d'Hoffman mais la journée terrible que nous venions de passer m'inspira quelques pensées. A mes premiers mots, l'enfant tendit ses deux oreilles.

" Il était une fois un fils d'immigré, épris d'amour et de justice, et venu au monde pour les rencontrer. Seul, il apprit à marcher, à lire et à écrire, à faire la guerre et saboter l'ennemi. La paix revenue, il continua le combat, résistant des temps de paix, saboteur des injustices. Il servit le pays, grimpa jusqu'aux plus hautes sphères de l'Etat, luttant d'égal à égal avec ceux qui naissent notables. La jalousie s'abattit alors sur ce nomade venu d'en bas, on l'isola dans un monde où il n'avait pas sa place, on lui inventa même une troisième main qu'on glissa dans un sac. Le temple qu'il avait construit, on en fit une ruine. On le conspua, on applaudissait sa maladresse, on en fit un martyr errant que l'on laissa sans croix. Ce modèle des autodidactes, privé de tableau noir pour expliquer sa faute, cherchant désespérément la craie qu'on ne lui tendait pas, criant son silence que personne n'entendait, ne voulait à présent ni vivre ni mourir, il voulait partir. Et, crois-moi, il est impossible d'arrêter un homme qui brûle de voyager. On avait soldé son honneur, effacé son combat et sa vie n'avait plus de prix. Il quittait cette terre barbare en échouant sa vie sur les berges qu'un nouveau printemps faisait renaître. Du canal de la Jonction où il se promenait naguère en compagnie de sa mère, il s'engagea sur les chemins inconnus, sur la longue voie infinie de l'exil. Le coup fut brutal, il fit fuir les oiseaux, taire la meute des chiens, le silence qu'il rompit s'étala sur le pays tout entier. L'écho de son départ fit trembler la terre et remue encore les mémoires ; mais le voyageur, dans l'aube du crépuscule, avait retrouvé la paix, la grandeur de son âme en peine, il était devenu complice de son destin, il était à nouveau et simplement un homme.

- Avait-il l'âge pour mourir ? me demanda l'enfant.

- Il n'est pas mort, il est déjà ressuscité, le rassurai-je. Sous sa poitrine immobile, sous l'écorce de pierre, écoute-le battre dans ton sommeil, il y a un cœur vivant."

TORVIK

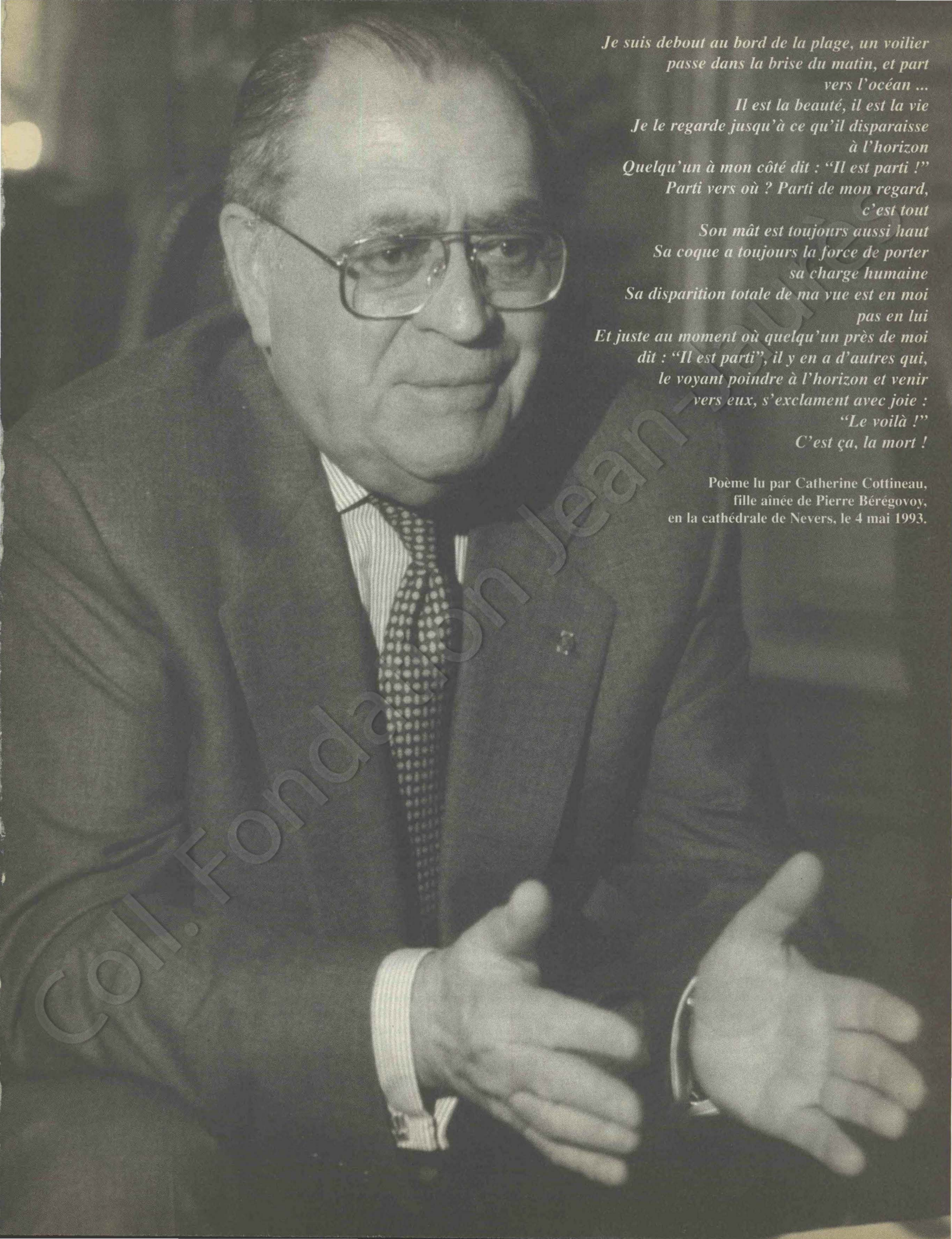
VIA DOLOROSA

C'est un mercredi après-midi de printemps, ensoleillé, calme. Le dernier du mois d'avril. Pierre Bérégovoy marche lentement dans la rue, le regard fixe et absent. Il revient du Palais-Bourbon, probablement de la séance des questions d'actualité. Depuis plus d'un mois, on s'acharne sur son bilan, sur sa vie, sur ce qu'il est. Il endure les sarcasmes et les insinuations. Parfois il répond, il riposte, il s'enflamme pour se défendre contre l'injustice ou le soupçon. Le militant courageux, rompu aux combats politiques, alors se réveille. Mais le plus souvent, il sourit tristement à ses détracteurs. Lointain.

La lumière qui passe à travers le feuillage des grands arbres du boulevard Saint-Germain dessine de temps à autre sur son visage un masque d'ombre. Il continue d'avancer, mécaniquement, impassible. Mais ses yeux sont devenus mobiles. Ils cherchent un regard d'amitié ou même d'animosité, le visage d'un témoin, qu'importe, d'autres yeux. Ceux d'une femme ou d'un homme qui partagerait, pendant quelques mètres, un sentiment, une impression, une connivence. Mais le boulevard est vide et les rares passants ne voient pas l'ancien Premier ministre.

Alors qu'il les croise, une mère de famille plonge les bras dans un berceau, deux ou trois militaires en goguette se dirigent soudainement vers l'autre trottoir, un monsieur fort convenable s'engouffre dans le kiosque à journaux. Comme dans un ballet, celui du hasard, celui du destin, chacun s'écarte sur son chemin. Pierre Bérégovoy est invisible. Il y a quelques semaines, il gouvernait la France. Aujourd'hui, il poursuit son chemin de croix dans le silence et l'indifférence. "Bonjour, monsieur le Premier ministre..." J'ai cherché. C'est tout ce que j'ai trouvé. L'air enjoué, l'interpellation badine, tout sonne faux. "Merci, monsieur Muret..." La voix est imperceptible, mais le ton est, presque, amusé. Il a compris, mais cela ne sert à rien.

MARC-ANTOINE MURET

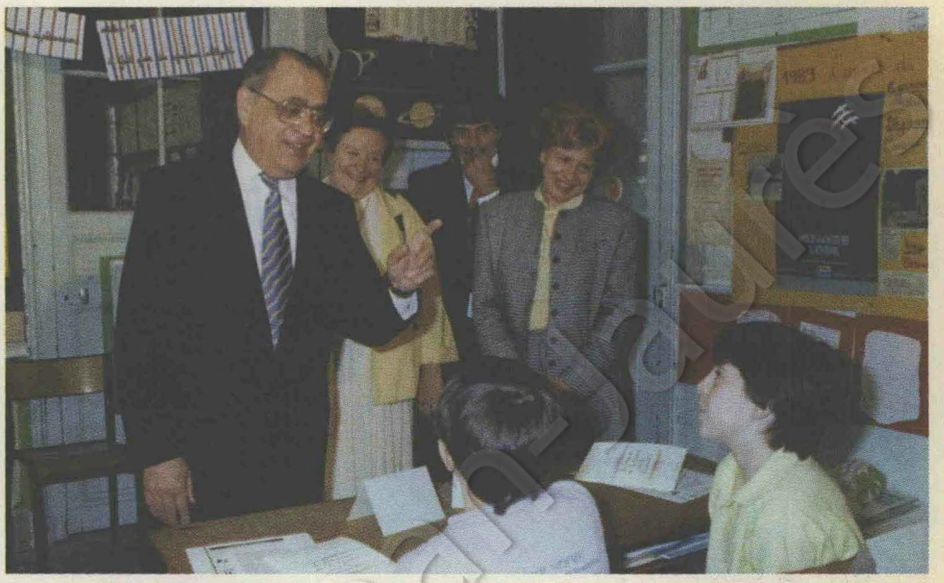


Je suis debout au bord de la plage, un voilier
passe dans la brise du matin, et part
vers l'océan ...
Il est la beauté, il est la vie
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse
à l'horizon
Quelqu'un à mon côté dit : "Il est parti !"
Parti vers où ? Parti de mon regard,
c'est tout
Son mât est toujours aussi haut
Sa coque a toujours la force de porter
sa charge humaine
Sa disparition totale de ma vue est en moi
pas en lui
Et juste au moment où quelqu'un près de moi
dit : "Il est parti", il y en a d'autres qui,
le voyant poindre à l'horizon et venir
vers eux, s'exclament avec joie :
"Le voilà !"
C'est ça, la mort !

Poème lu par Catherine Cottineau,
fille aînée de Pierre Bérégovoy,
en la cathédrale de Nevers, le 4 mai 1993.

Coll. Fondation Jean-Jaurès

Hommage à Pierre



"Son souvenir est comme un livre bien aimé, qu'on lit sans cesse et qui jamais n'est refermé, un livre où l'on vit mieux sa vie, et qui vous hante d'un rêve nostalgique, où l'âme se tourmente."

«La mort transforme la vie en destin», disait André Malraux. Pour Pierre Bérégovoy, il n'aura pas fallu attendre ce triste 1er mai de 1993, sur le bord d'un canal de Nevers, pour mesurer ce que le sien avait de singulier, même si son suicide le révéla à ceux qui n'y avaient pas assez prêté attention.

Destin singulier, d'abord, par l'équation personnelle de l'homme, qui fut un esprit libre et droit. Naturellement réservé, Pierre Bérégovoy ne se laissait pas facilement connaître. Dans le même temps, il était exactement tel qu'il apparaissait aux Français. Loin des strass et paillettes de la politique spectacle, loin du mousse-media, ne cherchant pas à plaire ou à distraire, il était ce qu'il semblait être : simple, pragmatique, ouvert et courageux. A la fois proche des Français par son mode de vie et ses façons de penser, et imposant le respect par la force de ses convictions et le sang-froid qui le guidait dans l'action. Fidèle à ses amis, mais respectueux de ses adversaires, il ne supportait pas l'esprit de clan. S'il désirait ardemment convaincre, il détestait les complaisances et les avilissements.

« Je parle au nom de la France, lorsque je dis devant son cercueil qu'avec Pierre Bérégovoy elle a perdu l'un de ses meilleurs serviteurs et qu'elle en prend conscience sous le choc d'un drame où se mêlent grandeur et désespoir de celui qui souffre d'injustice à n'en pouvoir se plaindre, à n'en pouvoir crier. »

François Mitterrand,
lors des obsèques de Pierre Bérégovoy.
Nevers, mardi 4 mai 1993.

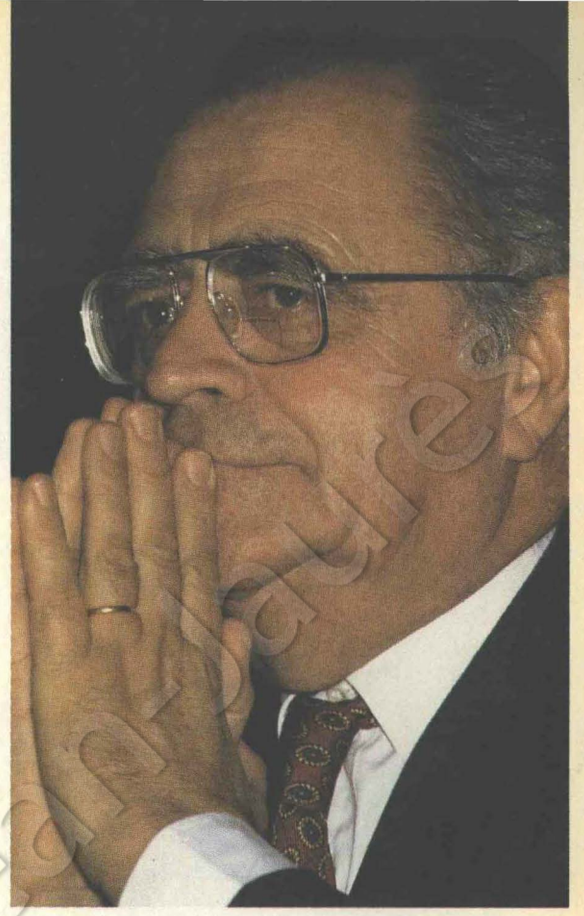
Singulier, aussi, par sa «carrière». «Working class heroe», chantait John Lenon. Cela eut pu s'appliquer à «Béré». On évoque souvent la méritocratie républicaine, qui permet aux filles et fils de paysans, d'ouvriers et d'employés, d'accéder aux plus hautes fonctions et dignités. Mais on oublie cette autre filière d'ascension : la méritocratie du mouvement ouvrier, qui permet aux femmes et aux hommes du peuple eux-mêmes d'accéder, dans la fraternité militante de la gauche syndicale ou politique, et dans ses écoles informelles, aux savoirs et aux responsabilités. Intellectuel organique du prolétariat, comme disait Gramsci, Pierre Bérégovoy fit ses Sciences politiques non pas rue des Saint-Pères, mais dans les réunions enfumées des sections ou des unions locales, dans les conventions, les congrès, les commissions des syndicats et des partis de la gauche non communiste. Il y apprit l'histoire et la géographie, la sociologie et l'économie, à travers l'expérience vivante des luttes sociales pour la liberté et pour la justice.

A l'heure où tant de brillants hommes politiques, tous issus de l'ENA, pestent contre la technocratie, dont ils sont les produits, au nom du peuple qu'ils connaissent par sondages, la trajectoire de «Béré» apparaît encore plus exemplaire. Ainsi qu'il le disait lui-même, ce n'est pas avec Pierre Mendès France qu'il avait compris la nécessité d'une politique économique rigoureuse ; il l'avait apprise de sa mère, dans les faubourgs industrieux de Rouen, il l'avait retenue de son enfance et de sa jeunesse en milieu ouvrier. Il savait que ce sont toujours les plus faibles qui paient finalement l'addition du laxisme et de la démagogie. Quand les politiques s'enivrent de promesses, ce sont les pauvres qui se réveillent avec la gueule de bois !

N'ayant pas à se faire pardonner d'appartenir à un grand corps de l'Etat, lui qui n'avait qu'un CAP d'ajusteur, n'ayant pas à aller à la rencontre du peuple, des rangs duquel il sortait, jamais il ne lui serait venu à l'idée de tempêter contre l'administration et ses serviteurs. Il était conscient du rempart qu'ils offraient contre les inégalités nées du seul jeu du marché, où les dénis de justice dus au libre choc des intérêts particuliers. Les hommes venus du sérail peuvent traiter avec légèreté l'intérêt général ; ceux qui se savent protégés par leurs origines et leur état peuvent se rire des digues qui abritent les moins favorisés. Bérégovoy, lui, ne plaisantait pas avec cela. Peut-être parce qu'il était issu de la classe ouvrière, il avait pour la chose publique une révérence particulière qui fit de lui un homme d'Etat.

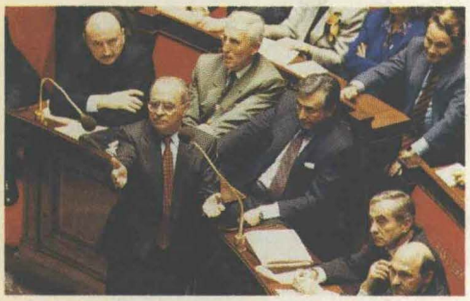


Bérégovoy



Singulier, enfin, par son œuvre d'homme public. Protégé de la tentation gauchiste, il fut profondément, même si le terme n'était pas employé, social-démocrate. Proche de Pierre Mendès France, compagnon d'Alain Savary avant de rejoindre François Mitterrand, il se garda, dans le combat politique, des excès doctrinaires auxquels les années soixante-dix furent propices.

"Parfois la sombre vague de la rumeur, poussée par le vent du mensonge, emporte l'homme public au-delà du rivage. Mais lorsqu'elle se retire, reste l'œuvre accomplie."



Secrétaire général de l'Elysée, ministre des Affaires sociales, ministre de l'Economie et des Finances, Premier ministre enfin, il essaya, sous les contraintes nombreuses et lourdes qui enserraient la politique de la France, de traduire cet idéal dans les faits. S'il fallait résumer son action, elle tiendrait en trois principes : approfondir la construction européenne pour protéger la France dans une économie-monde où émergent d'impressionnantes puissances ; assurer le redressement économique du pays ; favoriser, enfin, le renouveau civique pour protéger les acquis de la République. Ces principes qui guidèrent son action ne peuvent se comprendre qu'à la lumière d'une exigence fondatrice de justice sociale.

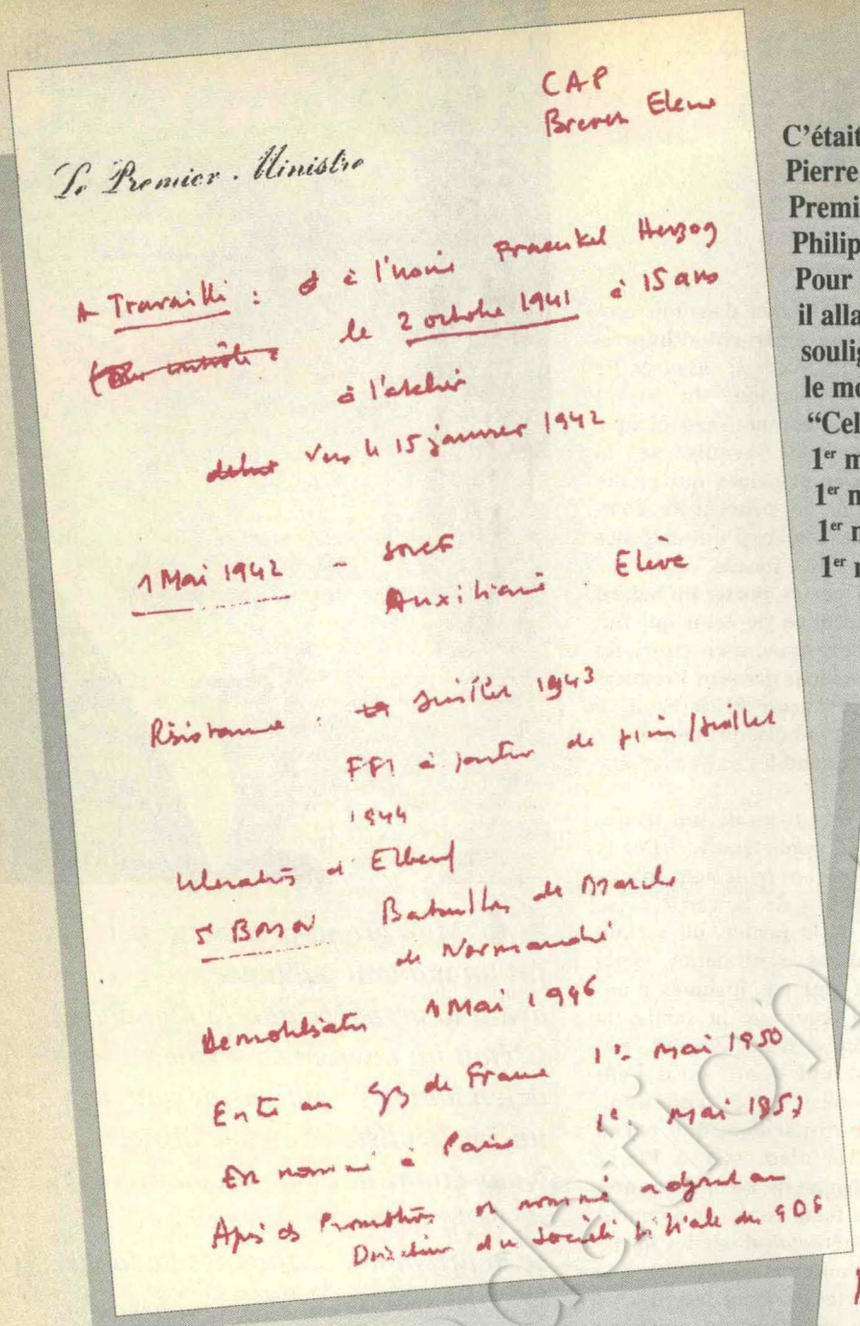
Et si l'on peut, certes, porter un regard critique sur le bilan de celui qui fut, aux yeux des Français, à en croire les sondages, le meilleur des sept Premiers ministres de François Mitterrand, il faut se garder d'oublier que gouverner c'est décevoir, quand les moyens d'agir sont limités.

Décrivant les socialistes de son temps, auxquels il appartenait, Péguy écrivait : «ils avaient seulement en eux, avec cette passion de la vérité, avec cette passion de la justice, un certain nombre d'autres sentiments vénérables qui ne sont pas inventés d'aujourd'hui : le courage, la bonté, la simple humanité». Si Péguy avait croisé Bérégovoy, nul doute qu'il l'eût reconnu pour sien. En ce triste anniversaire de sa disparition, qui, parmi nous, n'a envie d'adresser à Pierre Bérégovoy ce signe de reconnaissance, cette ancienne formule du mouvement ouvrier, qu'on entendait sur les barricades de 1848 ou de la Commune, que s'échangeaient les ouvriers dreyfusards ou encore les socialistes du maquis : salut, Pierre, Salut et Fraternité ?

« Mon grand-père maternel fut un militant politique avant la première guerre mondiale. C'était un ouvrier du textile, défendant des opinions de gauche, un syndicaliste et un socialiste. Nous étions une famille ouvrière et, de ce fait, du côté de ceux qui se heurtent aux difficultés de la vie. »

(Propos recueillis par Business Week - décembre 1991).




Le Premier Ministre

CAP
Brevet Elem

A Travaillé : à l'usine Praenkel Herzog
le 2 octobre 1941 à 15 ans
à l'atelier
début vers le 15 janvier 1942

1 Mai 1942 – SNCF
Auxiliaire Elève

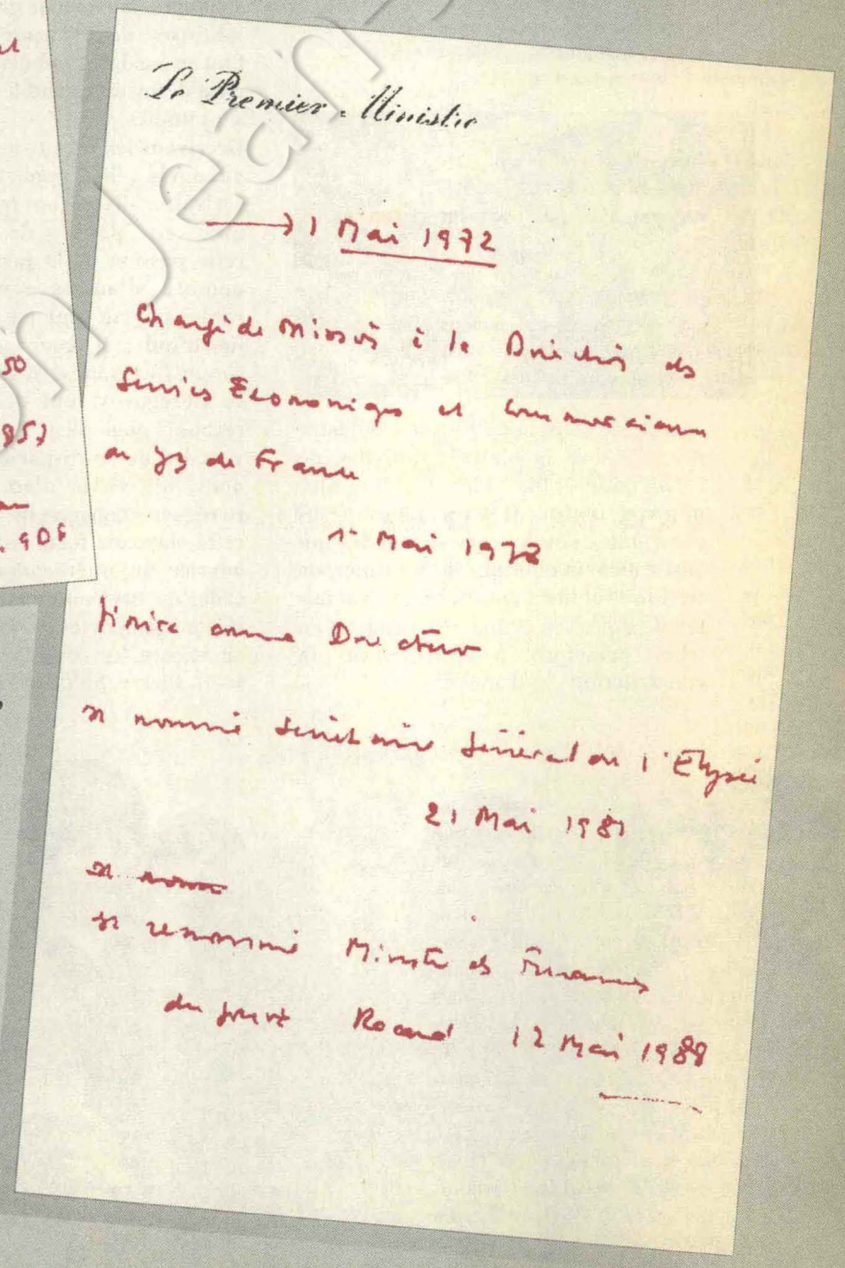
Résistance : 14 juillet 1943
FFI à partir du 1er juillet 1944
Libération à Elbeuf
5e Base Bataille de Normandie

Démobilisation 1 Mai 1946

Entre au Gaz de France 1er mai 1950

En normale à Paris 1er mai 1951

Après promotion est nommé adjoint au Directeur de la société Thermale du 9e


Le Premier Ministre

→ 1 Mai 1972

Chargé de mission à la Direction des Services Economiques et Commerciaux au Gaz de France

1er Mai 1978

Dernière année Directeur

Est nommé Secrétaire Général de l'Elysée

21 Mai 1981

Est nommé Ministre de l'Economie des Finances du Budget Roland 12 Mai 1988

C'était en avril 1992.
Pierre Bérégovoy fraichement nommé
Premier ministre recevait à Matignon
Philippe Labi*, de "VSD".
Pour commenter quelques photos,
il allait lui résumer sa vie,
soulignant combien, curieusement,
le mois de mai en avait marqué bien des étapes.
"Cela va vous amuser", expliqua-t-il...
1er mai 1942, il entre à la SNCF.
1er mai 1946, démobilisation.
1er mai 1950, il entre au Gaz de France.
1er mai 1978, il y termine sa carrière comme directeur.

Il avait écrit cela très vite, à l'encre rose,
d'un seul jet, de mémoire,
ajoutant à cette "symbolique de mai" le 21 mai 1981,
où il fut appelé par Mitterrand
au secrétariat général de l'Elysée,
et le 12 mai 1988, date à laquelle Bercy
lui tendit à nouveau les bras.
Il avait tout noté, avec distanciation,
ne disant jamais "je",
mais "a travaillé", "entra", "est nommé"...
Distanciation étrange entre un homme et son histoire,
placée en cet instant dans une dynamique ascensionnelle.
Une dynamique brisée en plein vol le 1er mai 1993.

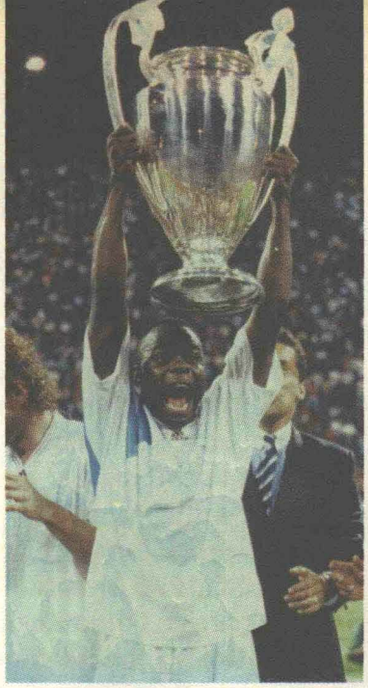
*co-auteur de "Lettres à Béré".

Coll. Fondation Jean Jaurès

Ces pages ont été réalisées par la rédaction de "Vendredi" avec l'aide de l'Association des amis de Pierre Bérégovoy. Les légendes de photos sont extraites de "Lettres à Béré", de Philippe Labi et Christiane Rimbaud - Editions JC Lattès.

Basile Boli

«Poursuivre le combat contre les injustices»



L'international de football n'hésite pas à s'engager pour les causes qui lui tiennent à cœur, et notamment contre les discriminations. Il justifie ainsi son soutien à Lionel Jospin.

Quelle a été la première raison qui vous a poussé à soutenir Lionel Jospin ?
Je me sens proche des idées et des convictions du candidat. J'ai été également séduit par les qualités de l'homme, sa droiture et son courage. Il me semble être le seul candidat susceptible aujourd'hui de poursuivre le combat contre les injustices. Il est du côté de la solidarité. Ma confiance est allée naturellement vers lui.

Avez-vous toujours été "carton rose" ?
Je ne suis pas "carton rose" au vrai sens du terme mais, à chaque fois que j'ai eu à défendre une cause, je me suis trouvé au côté des socialistes. Ce n'est peut-être pas par hasard, car c'est un parti qui place l'homme au centre de ses préoccupations...

Quel jugement portez-vous sur le débat de cette campagne électorale ?
Durant cette campagne électorale, les thèmes qui me sont chers n'ont été qu'effleurés : les problèmes liés à l'immigration, à la banlieue et à la jeunesse. Les plus clairs sur ces sujets ont été, finalement et malheureusement, les extrémistes de droite. Jospin s'est montré intéressant sur ces thèmes en proposant de revenir au principe du droit du sol.

Quelle doit être l'influence "politique" d'un sportif de haut niveau ?
Je ne désire en aucun cas être une conscience ou une référence. L'homme s'exprime avant le sportif mais il est vrai que la notoriété aide à mieux se faire entendre. Et lorsqu'une chose me tient à cœur, je le fais savoir.

De quelle manière le sport peut-il participer à la transformation sociale de notre pays ?
Le sportif doit montrer le bon chemin et être exemplaire sur le terrain ou dans les stades. Le sport est un enseignement, il grandit l'homme. Le sport célèbre la loyauté, la solidarité, la justice, la volonté d'aller au bout de soi, il est un formidable moyen de s'intégrer... Le sport aide à ne pas renoncer, il redonne espoir à un certain nombre de jeunes oubliés par la société. Il y a aussi dans le sport des emplois à créer, de nombreuses carrières. Je crois que cela peut participer à la transformation sociale du pays. C'est pour cela qu'il faut aider les jeunes à s'investir sportivement en leur en donnant les moyens.

Avez-vous gardé des liens étroits avec les gens de votre banlieue d'origine ?
Bien sûr, même si mes différentes activités ont quelque peu effrité la fréquence de nos rencontres. J'ai de la famille qui vit en banlieue et je leur rends visite régulièrement. Je suis resté très sensible aux problèmes des banlieues. Il faut lutter contre l'exclusion, reconstruire les quartiers des plus défavorisés...

Comment avez-vous vécu votre propre intégration dans la société française ?
A 7 ans ou à 18 ans, on ne réagit pas de la même manière. C'est en développant ma capacité de compréhension et en synthétisant les valeurs culturelles de mon pays d'origine avec celles de la France que j'ai véritablement réussi à m'intégrer. S'intégrer, aimer une nouvelle terre, ce n'est pas se renier.

Qui fut le mentor de votre jeunesse ?
Je n'en ai jamais eu mais je profite de cette question pour remercier encore mes parents pour l'éducation qu'ils m'ont donnée. Ce fut mon meilleur enseignement.

Si demain, un gouvernement vous nommait ministre de la Ville, quelles seraient vos premières mesures pour favoriser l'intégration ?
La première bonne mesure serait celle qui donnerait à un enfant d'immigrés toutes les chances de réussir à l'école. Il faut garantir à tous les jeunes, et particulièrement aux plus défavorisés, une éducation qui leur permette de s'adapter à la société. Il faut casser ces regroupements ethniques qui ne disent pas leurs noms et qui avivent toutes les tensions. Donner à autrui, par des mesures concrètes, le sentiment qu'on le respecte. Mais il y a tellement à dire et à faire...

Quel message, enfin, adresseriez-vous aux jeunes électeurs pour le second tour ?
Un seul message : ne vous laissez pas abuser par les démagogues, par ces gens qui ne pensent à vous qu'au moment des élections. Il faudra voter en connaissance de cause. L'indécision croissante chez les jeunes ces dernières semaines montre quand même qu'il y a un problème, un vrai problème. J'ai bon espoir que Lionel Jospin comprendra ces jeunes, qu'il répondra à leurs questions. Il faut que chacun puisse participer aujourd'hui aux changements qui feront la société de demain...

Propos recueillis par Torvik

Télé Médias

"La conquête de Clichy" : Shurac ou Chiller ?

Vous ne verrez pas ce docu-réquisitoire à la télé bien qu'il ait été prévu pour. Ni bien sûr programmé dans vos cinoches favoris qui ont d'autres dalmatiens à fouetter (1). Car ce film est l'impitoyable analyse de la campagne d'un suppôt de Chirac. C'est l'édifiant mode d'emploi chiraquien pour s'emparer d'une ville, la socialiste Clichy, l'hiver 1993 pour les cantonales de mars 1994, premier pas dans l'assaut de la cité... C'est le vademecum d'un séide de Balkany, d'un féal de Pasqua, le nommé Schuller, oui, Didier, celui de l'"affaire Maréchal", l'ex-patron des HLM des Hauts-de-Seine, présentement en situation de contumax. Cela a pour nom "La Conquête de Clichy", de Christophe Otzenberger, filmé avant les "faits". Cela fait penser au film de Rosi "Main basse sur la ville" et, pourquoi pas, à "La Conquête de Plassans", de Zola. On est pantois de le voir en action, le RPR Schuller. Trivialité, cynisme, mépris de l'électeur. On est suffoqué. On se doutait, mais le voir là, VRP "cheese" achetant ses voix, selon le mécanisme attrape-tout turbo façon Jacquou, on est gêné d'être son contemporain, on est estomaqué, ahuri, honteux. Ce "pris sur le vif" à la Depardon vous a un tour savoureux quand on connaît la suite. Judiciaire... Il est omniprésent dans Clichy, le Schuller, qui pourrait s'appeler Schurac ou Chiller... Il achète. Tout. C'est sur l'image. On est en coulisse. On entend. Il alpague tout le monde. Ratisser large, ça se nomme. Il dit : je "francise" mais nos tracts sont distribués par des Arabes, astuce. Tu veux du blé ? Tiens, voilà 500 balles. Un toit ? Parole de Schuller, tu l'as... Un boulot ? J'ai que ça en poche, t'as qu'à signer là. T'es noir, je t'aime. T'es raciste, t'as raison... T'as besoin de quoi ? Et le billet de 500 de jaillir. Un Niagara de pognon... Un pot par-ci, une mémé par-là, une lèche imparable, fricandière tous azimuts ; c'est le "multicarte" né, on dirait qu'il suit son manuel breveté Mairie de Paris. La réalité atomise la fiction. Trop atterrant pour être inventé. Le dialogue est du cinéma-vérité, du Rouch mâtiné de Pialat : "Dites un mot à votre chien de ma part !" ou "Le drame, ici, c'est ce qui vient de Tizi-Ouzou !" Raciste, lui ? Vous rigolez ! Et ce noir qui récolte les signatures, c'est quoi ? Il dit aussi : "Soyons démago ! Pas de complexes." Texto. Un vrai pro-chiraquien, à vous faire froid dans le dos...
Sa compagne, Christel Delaval, lui colle au train avec ses tracts. Si dévouée que c'en est touchant. Elle appelle Pasqua "papa". Bribes de dialogue : "L'électeur, c'est comme un clebs !" Et puis "On cherche le client !" dit-elle en cavalant après une dame en baskets. La cavale, un sport qu'elle connaît : elle court encore, Interpol aux talons... La caméra d'Otzenberger est là, cruelle dans son objectivité. Il paraît que Schuller a été ravi de ce "reality-show", visionné comme au Club Med, avant sa fuite.
Ce film -qui a eu le prix du Festival du Réel-, est la paraphrase de ce qui pourrait nous arriver. Comme pour Schuller, on s'effarera de la résistible ascension d'Arturo Chirac. On dira comme à Clichy : pourquoi n'a-t-on pas prévu ça ?
Avant le second tour, allez voir ce réquisitoire édifiant sur la Chiraquie. Remplacez "Clichy" par "France". Parlez-en autour de vous afin que personne ne puisse dire après, comme il y a cinquante ans : on ne savait pas.

Jean Vermorel

(1) Cinéma "Entrepôt", 7, rue De Pressensé. Paris 14e. Tél. : 45 40 78 38. Jusqu'au 4 mai. Le 5 mai, au Rex de Châtenay-Malabry (débat avec Christophe Otzenberger).

Copyright Libération

Rendez-vous

27 avril

H. DESIR	Foix (09)
C. FLEUTIAUX	Vesoul (70)
J. GLAVANY	Toulouse (31)
M.-N. LIENEMANN	Lyon (69)
J.-L. MELENCHON	Evreux (27)

28 avril

M. AUBRY	Créteil (94)
G. FILOCHE	Falaise et Vire (14)
M.-N. LIENEMANN	Castres (81)

29 avril

M.-N. LIENEMANN	Nevers (58)
M.-N. LIENEMANN	Châteauroux (36)

2 mai

J. GLAVANY	Montélimar (26)
J. GLAVANY	Aubenas (07)

3 mai

J. AUROUX	Moulins (03)
M. DELEBARRE	Ceret (66)
G. FUCHS	Libreville
J. GLAVANY	Toulon (83)
M.-N. LIENEMANN	Cahors (46)
J.-L. MELENCHON	Mende (48)
J. POPEREN	Saône-et-Loire
P. QUILES	Poitiers (86)

4 mai

J. AUROUX	Le Puy (43)
R. BADINTER	Nanterre (92)
C. BARTOLONE	Guéret (23)
J.-L. COTTIGNY	Abbeville (80)
M. DELEBARRE	Arles (13)
H. DESIR	Caen (14)
G. FUCHS	Abidjan
J.-L MELENCHON	Marvejols (48)
I. THOMAS	Saint-Lô (50)

5 mai

J.-P. COT	Sèvres (92)
J.-L. COTTIGNY	Mezidon (14)
M. DEBARGE	Montereau (77)
H. DESIR	Fontenay-Le-Comte (85)
G. FUCHS	Dakar
J. GLAVANY	Millau (12)
M.-N LIENEMANN	Besançon (25)
L. MEXANDEAU	Amiens (80)

COMMUNIQUÉ DU BUREAU NATIONAL

Appel pour le 1er mai

Le 1er mai, les travailleurs se rassemblent avec leurs organisations syndicales, expriment leur fidélité à leurs luttes historiques, affirment leurs revendications et leurs espoirs. Jamais, au cours de ces deux dernières années, les salariés n'auront eu à s'opposer à tant d'attaques contre leurs droits !
Le 1er mai 1995 se situe à six jours du second tour de l'élection présidentielle. Il doit être un jour d'espérance. C'est pourquoi le Parti socialiste appelle les salariés et la jeunesse du pays à prendre toute leur place dans les manifestations prévues.
Il est possible de réduire le temps de travail. Il est possible de lutter contre le chômage. Il est possible d'avoir une réelle politique de logement social, de priorité à l'emploi pour les jeunes, de défendre les valeurs de liberté, de laïcité, d'égalité des droits et des chances. Il est enfin nécessaire de garantir la protection sociale pour tous.
Ce 1er mai doit refléter l'élan pour une nouvelle politique, pour un vrai changement.

Le 26 avril 1995

RÉDUIRE LE TEMPS DE TRAVAIL

Les Français ont placé Lionel Jospin en tête des suffrages à l'occasion du premier tour de l'élection présidentielle. Le vrai débat va désormais pouvoir s'engager. L'emploi et les salaires représentant, à juste titre, les deux préoccupations prioritaires des Français, il devient clair que le débat sur la réduction du temps de travail prend une importance décisive dans la confrontation entre la gauche et la droite à ce second tour de scrutin.
La croissance et la relance de l'activité peuvent certes arrêter la montée du chômage, voire inverser sa courbe à la marge. Elles ne peuvent constituer à elles seules une réponse satisfaisante. Ils nous faut donc, désormais, dépasser la contradiction stérile entre emploi et salaire.
Lionel Jospin est le seul, aujourd'hui, à répondre clairement à cette question en proposant à la fois un objectif, la réduction du temps de travail, et une méthode progressive et sérieuse reconnue de tous. Jacques Chirac, au contraire, à l'instar de l'ensemble des forces de droite, s'oppose farouchement à toute diminution du temps de travail.
Cette réduction du temps de travail s'inscrit pourtant dans un mouvement historique qui vient de loin et doit se prolonger. Dans les pays développés, il s'est toujours accompagné d'une croissance continue du pouvoir d'achat, conséquence mécanique des formidables gains de productivité réalisés.

La réduction négociée du temps de travail intervient ainsi comme une réponse économique et sociale aux effets des progrès substantiels de productivité, à la substitution partielle et régulière de la machine à l'homme. Elle doit aussi contribuer à diminuer le chômage en créant des emplois dans le cadre d'une relance durable de l'activité économique.

UNE ÉTAPE VERS LA SEMAINE DE QUATRE JOURS

Lionel Jospin propose ainsi l'objectif des 35 heures hebdomadaires sur 5 ans, avec une première étape négociée de 37 heures sur 2 ans, sans baisse de salaire : cette proposition a vocation à rassembler les forces de gauche dès lors que chaque candidat -Robert Hue, Dominique Voynet, Arlette Laguiller- a préconisé, chacun à sa manière, la réduction du temps de travail.
Abaisser la durée du travail constitue aussi un enjeu de société, une étape vers la semaine de 4 jours, véritable défi de la prochaine décennie.
Il s'agit d'une aspiration profonde conduisant à une transformation de la vie en société. Elle porte en elle la perspective d'une autre organisation du travail et de la vie, signifie l'émergence de nouveaux métiers en réponse à l'accroissement ainsi réalisé du temps libre, autorise de nouvelles capacités d'action dans la vie publique et associative, débouchant sur une nouvelle forme de citoyenneté, et concrétise la parité homme/femme à travers un développement harmonieux, souhaitable et souhaité, entre vie familiale et vie professionnelle.

L'objectif de réduction du temps de travail constitue bien l'une des réponses les plus décisives présentées par Lionel Jospin dans son dispositif d'ensemble pour l'emploi. Il s'inscrit dans la perspective d'une autre qualité de la vie. Sa concrétisation passe, au premier chef, par une ardente politique de redistribution des revenus et des richesses.
Seule la gauche -parce que c'est sa raison d'être- est capable de conduire cette transformation.

Michel Debout
Secrétaire national aux Affaires sociales

Communiqués de Gérard Fuchs

Secrétaire national aux Relations internationales

GUINÉE EQUATORIALE

Le Parti socialiste français dénonce avec la plus grande fermeté les lourdes condamnations qui viennent de frapper en Guinée équatoriale des opposants au régime du général Obiang Nguema, dont Severo Moto, dirigeant du Parti du Progrès.

Ce verdict traduit la volonté des autorités équato-guinéennes d'écarter toute opposition démocratique des élections municipales et présidentielle prévues en 1995 et 1996.

Le Parti socialiste français réaffirme son entière solidarité avec les forces de progrès regroupées au sein de la POC (Plate-forme d'opposition conjointe), qui a manifesté le désir de participer aux scrutins.

La France ne doit entretenir aucune coopération policière et militaire avec la dictature équato-guinéenne et doit tout mettre en œuvre, notamment dans le cadre de l'Union européenne, pour que soient organisées des élections libres en Guinée équatoriale.

BOLIVIE

Le gouvernement bolivien a décidé le 19 avril d'instaurer l'état de siège pour quatre-vingt-dix jours. Trois cents syndicalistes ont été arrêtés. La Centrale des mineurs et la Confédération syndicale des agriculteurs ont vivement réagi.

Les difficultés économiques et sociales de la Bolivie sont immenses, les projets de réforme engagés par les autorités ont provoqué des réactions peut-être excessives. Mais celles-ci ne justifient pas la suspension des libertés.

Le Parti socialiste espère que le dialogue brutalement interrompu le 19 avril pourra au plus vite retrouver ses droits.

25 avril 1995

CARNET DE CAMPAGNE

Tout est possible

«Surprise» était le mot qui revenait, lundi matin, dans les titres et les commentaires de tous les journaux. Ceux-là mêmes qui avaient été fascinés pendant des semaines par le faux débat entre Chirac et Balladur, qui nous expliquaient que Lionel Jospin n'arrivait pas à s'affirmer et risquait de ne pas être présent au second tour, tous ceux-là n'en revenaient pas de voir le candidat socialiste en première position, avec trois points d'avance sur le maire de Paris !

Le Premier ministre éliminé de la compétition, Jacques Chirac affaibli par un score très éloigné de celui que lui prédisaient les sondages et à peine supérieur à ceux qu'il avait obtenus en 1981 et 1988, le second tour s'engage dans des conditions bien différentes de celles annoncées. Comme l'a souligné Lionel Jospin, c'est une nouvelle campagne qui a commencé dès lundi et qui trouvera son point culminant avec le grand débat télévisé fixé au mardi 2 mai.

C'est désormais une confrontation sérieuse à laquelle vont avoir droit les Français, qui ne se sont d'ailleurs pas laissés impressionner par toutes les manipulations, médiatiques et autres, qui ont marqué la campagne du premier tour. Une confrontation qui opposera les valeurs de progrès et d'avenir que défend Lionel Jospin -reparti dès lundi à la rencontre des Français- au conservatisme de Jacques Chirac, contraint au grand écart entre les thèses de Philippe Séguin, les exigences des centristes balladuriens et l'électorat de Le Pen et de Villiers, dont il a besoin pour être élu.

Chirac a voulu, au premier tour, se présenter comme le candidat du changement contre Balladur. Il peut difficilement maintenir cette position au second tour s'il veut attirer à lui l'ensemble des électeurs balladuriens. Alors que Lionel Jospin, qu'on peut désormais entendre à part égale avec le maire de Paris, apparaît tout naturellement comme le candidat du vrai changement.

La compétition est donc beaucoup plus serrée qu'on le pensait encore la semaine dernière et l'issue en est imprévisible. Le combat est difficile, mais tout est possible !

Claude Estier

AGENDA

Mardi 2 mai
Débat télévisé
Jospin-Chirac
TF1 et FR2 - 20h30

Déplacements de Lionel Jospin

27 avril	Ajaccio et Bastia
30 avril	Printemps de Bourges

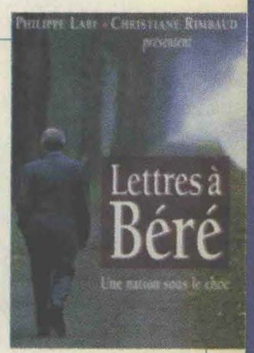
Meetings

27 avril	Marseille
28 avril	Mont-de-Marsan
29 avril	Clermont-Ferrand
3 mai	Paris-Bercy
4 mai	Toulouse

Déplacements d'Henri Emmanuelli

27 avril	Grenoble
28 avril	Mont-de-Marsan
4 mai	Liévin
5 mai	St-Michel-sur-Orge

Editions JC Lattès
1995
172 p
79 F



Quelle école pour demain ?

Texte intégral des interventions de Jacques Delors, Laurent Fabius, Henri Weber, Claude Pair, Claude Allègre, Benoît Hamon, Henri Emmanuelli et Lionel Jospin au colloque du 26 mars 1995 à la Mutualité.

A commander auprès du secteur Education : 10, rue de Solferino. 45 56 77 97

Vendredi



L'album souvenir en cadeau

UN AN 280 F

Abonnez 3 personnes et recevez «Pour mémoire» l'album de Pascal Lebrun

Dom-Tom / CEE : 400 F - Autres pays : 600 F - Institutions : 500 F

Pour recevoir votre journal, retournez ce bulletin au service lecteurs de «Vendredi»
10, rue de Solferino, 75333 Paris cedex 7
Chèques à l'ordre de «Les nouvelles Editions de l'an 2 000», Vendredi.
Pour les abonnements, merci de joindre votre bande-adresse.
❒ Mme. ❒ Mlle. ❒ M.

Nom..... **Ville**.....
Prénom..... **Code Postal**.....
Adresse.....
..... **Signature**

LA BOUTIQUE DE Vendredi



FRANÇOIS MITTERRAND
LE POUVOIR DU TEMPS - LE TEMPS DU POUVOIR

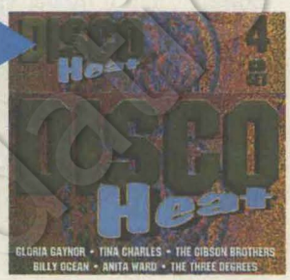
DEUX VIDEOS en deux récits, l'histoire la plus singulière d'un homme politique au XX[e] siècle.
LE POUVOIR DU TEMPS (1916- 1981) retrace la longue marche d'un homme obstiné, stimulé par les épreuves, décidé à sortir la Gauche de son ghetto idéologique.
LE TEMPS DU POUVOIR (1981-1991) raconte ses 10 années de présidence. Les réformes, la rigueur, la modernisation, la cohabitation, la France unie, l'Europe ouverte, la guerre du Golfe en sont les principaux chapitres.
Les deux récits combinent les documents d'archives inédits, les témoignages des amis et adversaires, les tournages exclusifs : à l'Elysée, en famille, sur sa terre natale...

Vous découvrirez un autre François Mitterrand, plus proche et, peut-être, encore plus mystérieux.

Durée de chaque cassette vidéo : 55 mn environ, prix 199 F
ref VE 11

Idéal pour mettre une bonne ambiance !

DISCO HEAT
80 tubes par les grands du disco dont Miquel Brown, les Gibson Brothers, The Tymes, Andrea True, Gloria Gaynor, Barbara Pennington, David Christie...
ref BV 1



Les grands du jazz réunis pour vous dans cet excellent coffret !

THE BIG BAND SELECTION
80 classiques :
In the Mood de Glenn Miller, Love me or leave me, par Les Brown Pretty Woman, par Duke Ellington Frenesi, par Artie Shaw C'est si bon, de Louis Armstrong...
ref BV 2

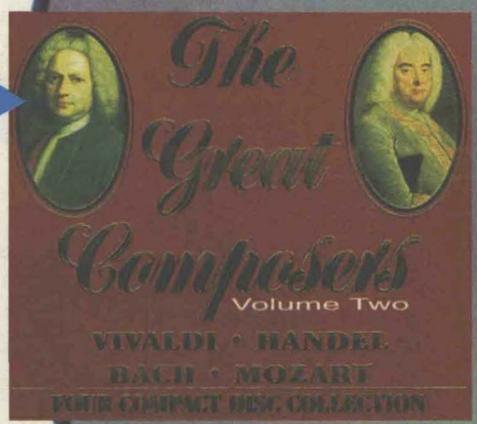


Des enregistrements de grande qualité !

LES GRANDS COMPOSITEURS (VOL 1)
Tchaikovsky Ravel, dont le Bolero Rimsky-Korsakov Sheherezade Dvorak : La symphonie du Nouveau Monde, Danses slaves...
23 extraits
ref BV 3



LES GRANDS COMPOSITEURS (VOL 2)
Vivaldi les Quatre Saisons Bach Concerto italien Handel Water Music Mozart le Mariage de Figaro
48 musiques
ref BV 4



Désignation des articles	Qtés		Prix unitaire			Prix total			
Exemple : ref VE 6	0	1	1	4	9 F	1	4	9 F	
Participation aux frais d'emballage et d'expédition								28 F 50	
Total									

NOTRE CONTRAT CONFIANCE



LIVRAISON RAPIDE :
votre commande est traitée le jour même de sa réception. Vous la recevrez 8 jours après, dans la plupart des cas. Dans la limite des stocks disponibles.

SATISFAIT OU REMBOURSÉ :
Si pour quelque raison que ce soit l'article ne répondait pas à votre attente, nous vous prions de bien vouloir nous le retourner dans son emballage d'origine dans les 15 jours qui suivent sa réception. Vous serez remboursé en totalité, nous en prenons l'engagement formel.

QUALITÉ GARANTIE :
C'est le premier critère que *Vendredi* prend en compte lors de sa sélection. Tous nos articles sont garantis au minimum 6 mois et bénéficient de la garantie de notre service après vente.

BON DE COMMANDE
à retourner sous enveloppe affranchie avec votre règlement à :
La Boutique de Vendredi, 10, rue de Solferino
75333 Paris cedex 07

Mode de règlement choisi (merci d'écrire en lettre "bâtons")

☐ Par chèque bancaire ou postal **(chèque à l'ordre de CYBELLE)** ☐ **Carte bleue** _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

NOM : **PRÉNOM :** Expire fin _ _ _ _

ADRESSE COMPLÈTE (indispensable pour livraison) Signature

VILLE : **Code postal :** **Tél. : (Facultatif)**

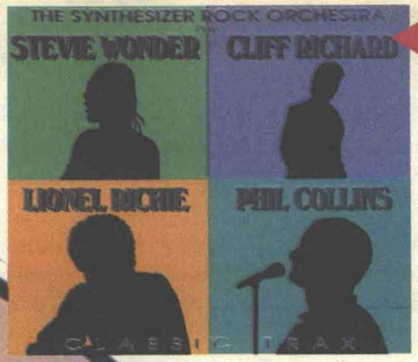
Important : une facture acquittée sera jointe à votre colis.

LBDVO8

Coll. Fondation Mitterrand

LES TROIS TENORS
JOSE CARRERAS, LUCIANO PAVAROTTI, PLACIDO DOMINGO
Un prestigieux coffret à savourer égoïstement ou à offrir tout simplement
48 chefs-d'œuvre **ref BV 5**





THE SYNTHESIZER ROCK ORCHESTRA
(COFFRET 1)
Stevie Wonder
• I just called to say I love you • You are the sunshine of my life • Isn't she lovely.
Lionel Richie
• Say you, say me • All night long • Dancing on the ceiling • Three times a Lady.
Phil Collins
• One more night • Take me home • A groovy kind of love • Do you remember.
Cliff Richard
• Carrie • A little in love.
ref BV 6



THE SYNTHESIZER ROCK ORCHESTRA
(COFFRET 2)
The Beatles
• All you need is love
• Hard days night
• Hey jude • Let it be
• Love me do • Yesterday.
Queen
• I want to break free
• We are the champions....
Abba
• Thank you for the music
• Money money money
Elton John
• Song for Guy • Nikita
• Don't let the sun go down on me • Blue eyes.
ref BV 7

CHAQUE COFFRET DE 4 DISQUES CD 149 F



Pour le plaisir de danser !
65 RAP & HARDCORE DANCE ORIGINALS
I don't stop the music, par Dina Carroll et Simon Harris, et 64 autres tubes à découvrir,
2 H 30 non stop
ref BV 8



Pour l'achat de deux coffrets "La Boutique de Vendredi" vous offre le disque «Dancing classics»



Pour se souvenir des meilleurs films !
GRANDS THÈMES DE MUSIQUES DE FILMS
• Le Silence des agneaux
• Les chariots de feu
• Ben Hur • Pretty woman
• Rocky 3 • Star Trek
• Fame • Love story
• Cabaret • Le Dernier Empereur • Les Gremlins
• Superman • Twin Peaks...
80 thèmes **ref BV 9**



MUSIC OF THE MOVIES (LES CHANSONS D'AMOUR)
• The Rose • Xanadu • The Bodygard • Ghost • Pretty Woman • Aladdin
• The Commitments • Top Gun • Saturday Night Fever • Mona Lisa...
80 chansons
ref BV10

NON À CHIRAC

DANS L'OPPOSITION, IL A VOTE CONTRE

■ Les 39 heures de travail hebdomadaire ; la retraite à 60 ans et la retraite anticipée ; la cinquième semaine de congés payés ; la création des chèques vacances (6 janvier 1982).

■ Les lois "Auroux" du 4 août 1982 sur la liberté des travailleurs dans l'entreprise et du 18 octobre 1982 sur les institutions représentatives du personnel (délégué syndical, délégué du personnel, comité d'entreprise).

■ La loi du 4 août1982 abrogeant le délit d'homosexualité.

■ L'impôt sur les grandes fortunes (1982).

■ La loi "Roudy" du 13 juillet 1983 sur l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

■ La loi du 19 décembre 1985 limitant le cumul des mandats électifs.

■ La loi du 13 juillet 1990 renforçant la répression des actes racistes, antisémites et xénophobes.

■ La loi du 15 janvier 1992 sur la prévention de la corruption, limitant les dépenses électorales et clarifiant le financement des activités politiques.

DEPUIS 1993, IL A SOUTENU

■ La tentative d'instauration d'un Smic-jeunes (Contrat d'insertion professionnelle).

■ La tentative d'aggravation de la loi Falloux.



VOTEZ LIONEL JOSPIN

LE 7 MAI, ÉLISEZ LE PRÉSIDENT DU VRAI CHANGEMENT

CHIRAC C'EST ÇA :

COMME MAIRE DE PARIS :

■ 118 000 logements vacants.

■ 2 millions de mètres carrés de bureaux vides.

■ 60 000 demandes de logements PLA en instance.

■ 20 000 sans-logis.

COMME PREMIER MINISTRE ENTRE 1986 ET 1988 :

■ La répression des manifestations lycéennes et la mort de Malik Oussekine (5 décembre 1998).

■ La répression des Kanaks en Nouvelle-Calédonie et le massacre de la grotte d'Ouvéa (21 morts, le 5 mai 1988).

Nom : ..... Prénom : ..... Adresse : .....

.....

❒ Je désire prendre contact avec la fédération socialiste de mon département.

❒ Je souhaite faire partie du comité de soutien à la candidature de Lionel JOSPIN

❒ Je souhaite aider le Parti socialiste, je verse la somme de ..... francs. (Chèque à l'ordre de l'AFPS).

A renvoyer au : PARTI SOCIALISTE, 10, rue de Solferino, 75333 PARIS CEDEX 07.

Selon les dispositions de la loi du 19 janvier 1995, ces sommes sont déductibles des impôts. Une attestation fiscale vous sera adressée.

Découpez - photocopiez - distribuez - Découpez - photocopiez - distribuez - Découpez - photocopiez - distribuez

Collection Parti socialiste